

Geoffrey Legrand.

**Les enjeux théologiques de la pastorale scolaire. Recherche sur les finalités de la pastorale scolaire à partir d'une relecture de Paul Tillich, Tillich**

Research 25, De Gruyter, Berlin/Boston, 2022, 413p.

Qu'est-ce que la pastorale scolaire ? Comment la rendre pertinente à des gens qui ne partagent pas la même foi ? Quelles sont les attentes actuelles de la société envers l'école catholique ? Comment l'école catholique pourrait-elle réaffirmer les conditions favorables de dialogue sur les questions religieuses dans le débat citoyen ?

Voici quelques-unes des questions auxquelles Geoffrey Legrand (GL) essaye de répondre dans son livre issu d'un travail de recherche doctorale au sein de l'Institut RSCS de la Faculté de théologie de la Fondation Sedes Sapientiae de l'US Louvain. Une recherche qui trouve ses motivations dans une double problématique : avant tout, suite au manque d'étude scientifique de grande envergure sur la pastorale scolaire catholique en Belgique francophone et, deuxièmement, dans la nécessité d'analyser les visées éducative, sociétale, identitaire, ecclésiale et théologique auxquelles les écoles catholiques doivent répondre.

Les différentes questions soulevées par la société contemporaine envers l'école et plus particulièrement à l'égard de la pastorale scolaire en Belgique sont soumises à une analyse minutieuse afin de proposer des réponses pertinentes. Pour y arriver GL fait appel à plusieurs concepts issus de l'œuvre de Paul Tillich (1886-1965), écrivain, philosophe et théologien protestant qui a exercé une forte influence sur de nombreux penseurs, notamment Paul Ricœur, René Girard et Ernst Bloch. Dans la logique du dossier qui décrit les attentes de la société belge de la part de l'école catholique, les préoccupations théorétiques de Paul Tillich sur l'éducation ont justement le rôle de relier

les questions existentielles aux réponses théologiques et d'identifier le type d'éducation chrétienne possible actuellement. L'expérience du terrain de l'auteur complète ce cadre en nous proposant différents « modèles pastoraux » envisageables et applicables pour l'ensemble de la communauté éducative, les équipes pastorales scolaires et les services d'Église.

Le livre est organisé en trois parties : 1) « contextualisation » (l'école catholique et la pastorale scolaire en Belgique francophone) [pp. 7-123], « décontextualisation » (penser la pastorale scolaire avec Paul Tillich) [pp. 124-238] et « recontextualisation » (articulation des concepts tillichien et d'autres auteurs contemporains afin de permettre une réflexion sur des modèles pastoraux à mettre en œuvre) [239-375].

La « contextualisation » se veut à la fois une approche philosophique, sociologique et psycho-sociétale en matière d'éducation et de religion. Le lecteur trouvera avant tout une définition de ce que la société a toujours attendu de l'école : « éduquer à la citoyenneté » ! Malgré un programme scolaire où la question religieuse est quasi absente, l'enquête réalisée en 2015 dans les écoles auprès de 1644 jeunes (83,6% entre 17 et 19 ans) montre que certains restent ouverts aux questions essentielles tant philosophiques que religieuses. Le triptyque « éducation, citoyenneté et religions » se présente donc comme une réalité incontournable dans notre société moderne. Évidemment, l'école catholique est invitée à en tenir compte et à répondre aux nouveaux défis. Grâce à la lecture et l'analyse des textes romains et des institutions internationales, GL affine sa compréhension du phénomène « école catholique » dans sa spécificité éducative et sa mission d'évangélisation. Sur la base de quatre modèles identitaires (« atmosphère propre », « valeurs », « école catholique du dialogue » et « conjonctif où tout est pastorale ») – modèles repris également dans l'échelle de Melbourne (un outil de la *Katholieke Dialoogschool* permettant de représenter

schématiquement l'identité des écoles) –, GL ne peut que constater la complexité de l'identité chrétienne de l'école et la difficulté de porter des réponses adaptées aux attentes des jeunes en matière religieuse dans nos sociétés occidentales. Cette partie se termine avec la présentation historique de l'école catholique belge francophone, de ses structures et ses activités de la pastorale, de ses documents officiels, avec leur limites et points forts. Le tout montre combien l'éducation et la pastorale de la jeunesse restent à la fois une tâche importante et complexe tant pour l'école catholique que pour la société dans son ensemble.

La « décontextualisation » invite le lecteur à découvrir et à détailler des concepts opérants dans la pensée de Paul Tillich pour « re-penser » la pastorale scolaire. S'agit-il d'une étude théologique ou philosophique ? Difficile de le dire car dans son œuvre Paul Tillich rapproche philosophie et théologie. Sachant que l'arsenal conceptuel tillichien est assez vaste et à priori inconnu d'un lecteur néophyte, GL propose de se limiter à cinq concepts fondamentaux qu'il considère comme les plus pertinents et les plus féconds par rapport au contexte de sa recherche. Il s'agit de :

- 1) les « frontières » (un concept ontologique);
- 2) la bipolarité entre la « substance catholique » et le « principe protestant » (deux postures chrétiennes complémentaires);
- 3) la « théonomie et ses harmonisations » (les liens entre le sacré et le profane);
- 4) la « rencontre interreligieuse » (le dialogue interreligieux sans inclure des réflexions sur la foi séculière) et
- 5) la « préoccupation ultime » (le dynamisme entre l'absolu de l'ultime et le concret de la préoccupation).

De l'analyse détaillée de ces concepts découlent les clefs théologiques permettant à GL de repenser la pastorale scolaire aujourd'hui : 1) le concept des « frontières » est mis en lien avec la corrélation qui inspire la méthode de travail décrite dans le programme du cours de religion catholique ; 2) la bipolarité entre la « substance catholique » et le « principe protestant » aide à identifier les avantages et les inconvénients de ce deux attitudes spirituelles complémentaires en vue d'une

sortie de l'Église conservatrice vers la société humaine ; 3) la « théonomie et ses harmonisations » introduit la notion de démonique, en tant que « perversion du sacré », et de *kairos* (« le temps de l'occasion opportune »), où l'inconditionnel fait irruption dans notre temps dans l'objectif de rechercher de la grâce dans la sphère profane ; 4) la « rencontre interreligieuse » ouvre sur la question de la pluralité culturelle et religieuse des jeunes présents dans les écoles et sur les formes de dialogue possibles ; 5) la « préoccupation ultime » prolonge la réflexion sur le rôle déterminant du symbolisme religieux – en particulier celui de la Croix du Christ – et permet d'engager le dialogue ontologique à partir de la religion au sens large.

La « recontextualisation » appartient au domaine de la théologie pratique : elle reprend les questionnements initiaux posés par la pastorale scolaire belge francophone, alimentés par les fruits de la recherche systématique des cinq concepts tillichien et les confrontant aux réflexions méthodologiques d'autres penseurs, comme Friedrich Schleiermacher, Edward Schillebeeckx, David Tracy, Marc Dumas et Lieven Boeve. Ces diverses réflexions montrent l'importance dans la théologie pratique de la « méthode de corrélation », c'est-à-dire de l'harmonisation des « théories » avec la « pratique » ou plus exactement de l'articulation de la foi chrétienne dans le contexte présent. GL retrace dans un premier temps les grands moments de la théologie corrélationnelle, ses origines, ses raisons d'être, ses limites et ses développements. Puis, dans un deuxième temps, il argumente sur l'intérêt de fonder l'identité de l'école catholique sur la base de la recontextualisation en tant que corrélation « post-moderne ». Cela implique évidemment des modèles pastoraux plus missionnaires et plus dialogaux qui soient accompagnés d'un engagement dans les *kairoi* de notre temps, notamment ceux de l'écologie intégrale et du dialogue interreligieux. Pour GL il s'agit de ne plus adhérer aux valeurs quand on souhaite définir l'identité catholique d'un établissement scolaire mais à des projets centrés sur le dialogue entre tous. Les

équipes pastorales doivent se déplacer vers les « frontières » et soutenir la foi élémentaire de tout un chacun. De même, les services diocésains doivent travailler en « complémentarité sans superposition » tout en rejoignant les jeunes dans leurs préoccupations. Autrement dit recontextualiser l'identité chrétienne dans la société actuelle pour la rendre plus efficace !

À la lecture de ce livre nous constatons que les enjeux majeurs de la pastorale scolaire belge francophone soulèvent deux exigences : une manière nouvelle de comprendre l'identité de l'école catholique et des modèles pastoraux plus dialogaux à mettre en œuvre. Le tout montre que la pastorale scolaire possède une force et un potentiel énorme si elle dispose de méthodes, structures et ressources qui répondent aux réalités de la société contemporaine.

La confrontation qui existe aujourd'hui dans l'enseignement catholique entre la dimension confessant et la vision du jeune et de l'homme implique « l'„interruption” et la „recontextualisation” de la foi chrétienne pour refonder l'identité de l'école catholique, non plus sur la base de valeurs mais à partir d'un engagement au nom de la spécificité chrétienne, de Jésus-Christ et de son Évangile, dans les *kairoi* de notre temps » (p. 268).

Stefan Munteanu

François-Xavier Amherdt, Henti Derroitte,  
Geoffrey Legrand (Eds.)

**L'utilisation des symboles en éducation religieuse. *Quelles perspectives pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux***

SCHWABE VERLAG 2023

Colloque doctoral des départements de théologie pratique des Universités de Louvain-La-Neuve et Fribourg

Signe visible d'une réalité invisible, le symbole, abordé dans le cadre de son utilisation pour l'éducation religieuse, permet de faire converger, dans ce volume, des approches théologiques, didactiques,

éducatives et sociologiques. Au final, c'est un ouvrage de référence qui est offert à la fois au chercheur et au praticien, incitant l'un à devenir l'autre.

Ce sont trois cent pages qui nous sont proposées, intimidantes au premier abord, addictives, pourrait-on dire, ensuite.

Regroupant quinze contributeurs, l'ouvrage s'organise en quatre séquences progressives :

Une introduction très complète, précède ces quatre étapes, en nous proposant, de manière classique et efficace une élucidation du concept de symbole, mettant en évidence sa complexité polysémique.

Une première étape s'attache à présenter les différents modèles de pédagogie religieuse à partir des modalités de mobilisation du symbole. Fort opportunément, cette approche organisée est replacée dans notre environnement désormais pluriconvictionnel, en interrogeant la capacité du symbole à faciliter, ou initier, un dialogue interreligieux.

Un ensemble de tableaux propose une approche tout à la fois systématique et synoptique qui facilite une approche d'ensemble.

L'étape précédente permet au lecteur d'aborder la question très concrète de l'usage du symbole en pédagogie religieuse et de son évolution dans le temps. Les études rassemblées nous introduisent aussi au rôle du contexte culturel dans cette mobilisation des symboles, en abordant les caractéristiques d'un environnement germanophone, ou bien l'usage des icônes, sans oublier l'image symbolique de la « planète bleue ».

Le praticien scolaire trouvera, dans une troisième partie, une approche résolument didactique ayant pour objet le « cours de religion », dont on connaît les variations entre la France, l'espace francophone et d'autres espaces européens.

Les résultats d'une enquête auprès d'enseignants nous renseignent sur les usages pédagogiques du symbole auprès d'élèves de 3 à 18 ans. L'approche du récit biblique aujourd'hui n'échappe pas à la

sagacité d'un auteur, de même que l'articulation entre le symbolique et le narratif. Cette partie, centrée sur « la classe », le collectif, nous introduit aux enjeux du dialogue interconvictionnel.

Dans une quatrième partie, l'ouvrage quitte les problématiques scolaires *in situ* pour aborder la question fondamentale du dialogue et de la compréhension inter convictionnels.

En quoi les symboles peuvent-ils être objets de dialogue et de découverte ?

Comment peuvent-ils contribuer tout à la fois au dialogue, à la construction identitaire et au développement spirituel de chacun ?

Le chantier est ouvert, et nous trouvons de nombreuses suggestions en fin d'ouvrage.

L'ouvrage est exigeant, mais précieux, car il articule une approche pragmatique, avec une vraie démarche de recherche, elle-même articulée sur des enjeux de société.

Jean-Louis BARBON

Louis Lourme<sup>1</sup> (Dir.)

**Afin que nous portions du fruit. Missions d'une école catholique**

Bayard Editions, 2024, 240 p.

Quels pourraient être les fruits attendus d'une école catholique ? Que souhaiterions-nous y vivre ?

Ces deux questions expriment, manifestent, le projet de cet ouvrage collectif qui propose, de manière structurée, une vision du projet de l'Enseignement catholique.

En effet, la diversité des établissements de l'Enseignement catholique, la multiplicité des charismes éducatifs repérables en son sein, et, bien sûr, l'extrême variété des parcours personnels et leurs fruits, peuvent faire obstacle ou brouiller une vision d'ensemble de son projet éducatif.

Bien sûr, des références apparaissent – la Personne, la communauté, la relation...- , mobilisées et articulées diversement en fonction des lieux et des personnes.

Cet ouvrage, résultat d'un travail de plusieurs années, réalisé par l'Institut Catholique de Toulouse, en collaboration avec l'ISFEC Saint François d'Assise de Bordeaux et l'ISFEC Saint Joseph de Montpellier, ainsi qu'avec l'Institut de La Salle, s'attache à nous présenter un état du « propre » de l'enseignement catholique au-delà des propositions particulières ou conjoncturelles, estimables néanmoins.

La méthode mérite d'être signalée. En vue d'éviter une proposition éloignée des vécus de terrain, les thématiques du « propre » de l'Enseignement catholique ont été définies au terme d'une longue enquête auprès des acteurs de terrain – soit près de 1600 personnes - représentatives de la variété des acteurs permettant aux établissements de vivre leur projet.

Les verbatim des entretiens relatifs aux thèmes résultants de cette enquête ont ensuite été confiés à différents contributeurs<sup>2</sup>, à charge pour eux d'en dégager la cohérence et les lignes de force mais aussi d'en interroger les absences et les impensés, voire les ambiguïtés. Avec cette question commune :

En quoi consiste la catholicité de l'Enseignement catholique ?

Et, « que pouvons-nous en attendre pour nos enfants ? » pourrions-nous ajouter.

L'enquête sur les fondamentaux de l'Enseignement catholique faut donc apparaître, sans surprise, les thèmes suivants :

- L'accompagnement
- La communauté éducative
- Le chef d'établissement
- La responsabilité
- L'accueil
- Les charismes éducatifs
- L'espérance

<sup>1</sup> Recteur des Facultés Loyola - Paris

<sup>2</sup> François Moog (Auteur), Marie-Laure Durand (Auteur), Louis Lourme (Auteur), Véronique

Thiébaud (Auteur), André Pierre Gauthier André Pierre (Auteur), Matthieu Pommiers (Auteur)

Chaque thème fait l'objet d'un chapitre dans l'ouvrage, le stabilisant et l'interrogeant, au regard de la question évoquée précédemment. Néanmoins, nombre de ces thèmes, centraux dans le projet de l'enseignement catholique, pourraient, à bon droit, être revendiqués par d'autres environnements scolaires et éducatifs.

Pour répondre à cette interrogation, la thématique de l'espérance et le chapitre qui lui est consacré, méritent une attention particulière. En effet, le thème de l'espérance n'est apparu que de manière marginale dans les verbatim de l'enquête (deux occurrences sur 212 pages...). Une telle absence, dans un ouvrage consacré au projet éducatif de l'Enseignement catholique, a conduit Louis Lourme à nous partager une exploration de ce thème.

En effet, le principe d'éducabilité, qui est la figure éducative de l'espérance, irrigue le projet éducatif intuitif des acteurs de l'enseignement catholique. Au fil de son propos, articulant l'élucidation théologique au vécu éducatif, il apparaît que l'espérance, tout à la fois vertu et moteur pour la relation et l'action éducative, peut sans doute permettre de répondre substantiellement à la question :

En quoi consiste la catholicité de l'Enseignement catholique ?

Et quels fruits peut-elle porter pour les jeunes accueillis ?

L'intérêt de cet ouvrage pour tous ceux qui rejoignent l'Enseignement catholique, enseignants, parents, jeunes, amis..., est incontestable pour pouvoir apprécier ce qui en constitue le « propre » pour reprendre une formulation de l'ouvrage.

Jean-Louis BARBON

Louis Lourme<sup>3</sup> (Dir.)

**Eduquer, c'est à dire ? *Anthropologie chrétienne et éducation***

Bayard Editions 2024, 250 p.

En introduction de ce recueil de contributions, Louis Lourme rappelle opportunément que tout acte éducatif relève tout à la fois de l'affirmation d'une conception de l'homme et d'une pratique effective contribuant à former un type d'homme. Ces deux dimensions anthropologiques ne sont ni forcément cohérentes, ni toujours conscientes.

Cet axe de tension déploie tout un ensemble d'enjeux fondamentaux et pratiques dont la prise en compte réflexive devrait permettre de passer d'une « anthropologie flottante », mobilisant facilement des propositions faisant consensus (égale dignité des personnes, devoir de justice...), mais pas toujours ajustées à la réalité des pratiques, à un plus clair discernement de l'orientation des pratiques et à l'affirmation d'une « anthropologie chrétienne ».

A ce propos, nous sommes invités à être réservés face à une tentation identitaire postulant un corpus anthropologique chrétien normatif préalable, pour privilégier une posture interrogative, appuyée sur les acquis du christianisme. Il s'agit ainsi de faire vivre une *délicatesse* dans des échanges qui touchent profondément à la Personne.

Cette exploration interrogative, à laquelle nous sommes invités, débute avec la contribution de François Moog<sup>4</sup>, relative à la notion d'**éducation intégrale**.

Apparue discrètement lors du concile Vatican II, la notion d'éducation intégrale désigne non seulement la dimension spirituelle et religieuse de la personne humaine dans l'éducation, mais place celle-ci comme principe unificateur des autres dimensions (cognitives, sociales...), avec lesquelles « elle ne fait pas [ simplement ] nombre ».

L'éducation intégrale se met en œuvre dans le cadre du projet éducatif en milieu scolaire, ou éducatif, et dans la vie communautaire, familiale, scolaire ou autre.

Dans le cadre du projet éducatif invitation est faite à œuvrer à la transformation du monde dans une synthèse entre la foi, la culture et la vie.

<sup>3</sup> Recteur des Facultés Loyola - Paris

<sup>4</sup> Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse



La vie communautaire, dont celle de la communauté scolaire, permet, quant à elle, de dépasser le clivage entre éducation et enseignement au profit d'un projet partagé.

Dans une période, où les mœurs et les progrès technologiques interrogent sur le sens et la définition de l'humain, la notion d'éducation intégrale offre la possibilité d'un discernement sur les conditions de développement de notre humanité.

Christiane Conturie<sup>5</sup>, nous ouvre à **la faculté de l'autre**. Notre attention est attirée sur le risque de banalisation de la relation à l'autre. Banalisation d'une relation aseptisée, gommant toutes les caractéristiques ou aspérités ; banalisation, hélas, aussi d'une relation ne relevant de manière dramatique que les différences ou difficultés. Citant Madeleine Daniélou, Françoise Conturie, à partir d'une belle méditation sur les mystères des visages, définit cette faculté de l'autre comme une « inlassable ouverture de l'esprit et du cœur ».

L'éducateur, à ce propos, s'avère être un véritable passeur du fait même de la qualité de son regard reconnaissant, interrogeant, l'unicité de chacun.

Mobilisant toutes les ressources de la culture et des activités personnelles, elle nous invite, dans un vrai mouvement d'espérance, à faciliter les trajets de chacun vers soi, puis vers les autres, articulant identité et reconnaissance de l'altérité.

Ainsi se dégage une anthropologie, non dénuée d'applications pratiques, articulant l'activité scolaire avec la sensibilité, la charité et l'espérance au service du développement de la personne.

Fr. André-Pierre Gauthier<sup>6</sup>, permet de poursuivre l'interrogation précédente en mettant **la fraternité à l'épreuve de l'école**.

L'école catholique est-elle une école de l'amitié ou une école de la fraternité ? La question n'est pas si étrange en définitive. En effet si l'amitié est une relation choisie, ce n'est pas le cas de la fraternité, et l'École catholique nous invite à recevoir comme frères tous ceux qui n'ont pas vocation à devenir nos amis... Ainsi, avons-nous à

passer du conditionnel (ce serait possible si...) et de l'optatif (je le souhaite mais...) à l'indicatif (je le fais !).

C'est à chaque enseignant, à chaque équipe, de relever le défi de la fraternité. Un défi aux multiples visages. Le premier réside dans la disponibilité des élèves eux-mêmes, qui peut faire douter de notre capacité à les accueillir ; le défi de sortir des cadres académiques sécurisants (et déresponsabilisants...) pour bâtir une école de la fraternité prenant en compte les divers aspects de la vie scolaire ; le défi de l'hétérogénéité imposant des dispositifs parfois complexes et couteux en énergie... La liste est longue.

Frère André-Pierre Gauthier invoque, comme une mesure possible d'appui, le recours à la tradition éducative des congrégations religieuses qui ont développé des capacités éducatives et fraternelles dans des périodes marquées par des difficultés de tous ordres. Il nous propose de faire vivre à nouveaux frais, dans notre contexte actuel, l'héritage des fondateurs dans le cadre d'une école plaçant la fraternité au centre de son projet, promouvant des relations horizontales et s'affirmant comme un lieu de croissance fraternelle pour tous, jeunes et adultes.

Le Père Stalla-Bourdillon attire notre attention sur **l'importance de la parole**, notamment à l'école. Des précisions sont apportées sur la « parole » pour la distinguer du « langage ». Celui-ci constitue un bain sonore dès avant la naissance, puis acquiert progressivement un statut fonctionnel avant qu'il ne devienne « parole » c'est-à-dire le support d'une élaboration intérieure, personnelle.

Ce faisant, la « parole » échappera au seul « langage » pour s'exprimer aussi bien par le corps, les arts ou l'engagement.

Cette parole nous constitue, permettant tout à la fois de nous engager dans un processus de personnalisation – de constitution de notre identité – et d'interroger le sens même de notre existence ; tout ceci en nouant des relations fructueuses (produisant du fruit) avec autrui.

<sup>5</sup> Professeur de Lettres – s.f.x

<sup>6</sup> F.E.C. Professeur de Lettres

Cette fonction anthropologique de la parole peut être dégradée par l'émergence de fausses paroles vides d'humanité – paroles purement fonctionnelles, paroles artificielles générées par des machines, paroles déshumanisées par le smartphone ou l'ordinateur – et avec lesquelles un dialogue (?) semble pouvoir s'installer.

Sanctuaire de la parole – langagière et au-delà -l'établissement scolaire, catholique de surcroît, a naturellement pour mission de la nourrir, de lui donner les éléments nécessaires à sa fonction réflexives et personnalisante, et d'éviter qu'elle ne soit dévaluée par des usages pervers, superficiels ou inutiles.

Incarnée en chacun d'entre nous, notre parole, féconde, est aussi celle de la foi, dont elle peut permettre l'affermissement.

Le Père Idde<sup>7</sup> pointe **les trois défis actuels de l'anthropologie chrétienne auxquels l'éducation a à faire face.**

Deux défis questionnent les limites entre l'humain et le non humain :

- L'altérité homme-animal
- La différence homme – machine

Le troisième défi concerne :

- La différence homme - femme

En ce qui concerne l'homme et l'animal, nous assistons à un renversement des positions depuis une approche hiérarchique entérinant la domination de l'homme avec tous les droits y afférents, y compris les plus rudes, jusqu'à une position d'égalité confortée par le remords des souffrances infligées et la découverte progressive des capacités cognitives, émotionnelles et même technologiques des animaux. Le trouble ainsi jeté conduit à une certaine variété d'approches, néanmoins convergentes.

En ce qui concerne l'homme et la machine, les progrès des sciences cognitives appliquées à l'informatique jettent des doutes sur la nature du cerveau de l'homme (donc de l'homme lui-même) en se demandant si celui-ci ne serait pas en définitive un simple super calculateur, en voie de dépassement. Dans cette optique, la

question se pose de la création d'un homme « augmenté ». Le cinéma explore depuis longtemps cette éventualité.

En ce qui concerne la différence homme/femme, le débat se polarise entre des conceptions sexistes pointant une inégalité ontologique entre l'homme et la femme justifiant les divers aspects de la domination masculine, et, d'autre part, l'interprétation farouche de toutes différences comme étant discriminatoire et d'origine socio-culturelle.

Ainsi sont posés les points de repères, la topographie, d'un théâtre d'opérations, pour parler en termes militaires, sur lequel nous devons faire œuvre éducative.

Sans rentrer dans le détail (changeants) des positions (évolutives) évoquées, il y a urgence à envisager des modalités constructives de manœuvre.

Quelques pistes, embryonnaires, sont ainsi suggérées : (i) éviter tout essentialisme idéologique, (ii) (r)établir des liens avec l'observation de la réalité qui vient donner de précieuses indications sur la validité des énoncés, (iii) le recours à des stratégies de discernement partagé.

Le Père Pascal Sevez nous offre un bel exemple d'un travail de compréhension et de discernement appliqué à la lecture de Genèse<sup>2</sup> et 3 : **Pédagogie d'une expérience anthropologique.**

Le thème en est l'expérience, à partir d'une simple trame narrative, (qui peut faire écho à celles qui nous sont ordinairement proposées (infligées...) par les médias), d'une lecture attentive et critique conduisant à une compréhension.

Ainsi, en évitant les prescriptions et injonctions une pédagogie libératrice peut-elle s'inscrire dans un processus personnalisant enraciné dans l'expérience.

Avec **l'appel éducateur** Marguerite Léna<sup>8</sup>, nous livre une très belle méditation qui s'ouvre sur l'appel que constitue toute action éducative.

<sup>7</sup> Prêtre du diocèse de Paris, membre de la Communauté de l'Emmanuel

<sup>8</sup> s.f.x

Appel des jeunes vers les aînés pour s'engager vers le monde à venir, appel des aînés exhortant les jeunes à s'engager sur la voie.

Evidemment les quiproquos sont légion, la conflictualité est en embuscade, mais c'est pourtant là que commence la relation éducative.

Cette relation éducative met en jeu des personnes ; des personnes de leur temps avec leurs acquis ou leurs rêves ; tout à la fois « démocratique » et asymétrique, réalisant ainsi un fabuleux oxymore.

Ces jeunes, « arrivants en humanité » sont libres, et l'appel qu'ils reçoivent relève de leur vocation qu'ils doivent découvrir. Appelés à l'action, ils vont grandir, étant aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain.

La méditation de Marguerite Léna nous introduit aux principales caractéristiques d'une anthropologie chrétienne : ouverte, exploratoire, créatrice car personnalisante.

Jean-Louis BARBON

PETITCLERC (J.M.).

**Petit caïd deviendra saint. Une rencontre avec Don Bosco.**

Paris, Éditions Salvator, 2023, 103 p.

Le Père Jean-Marie Petitclerc vient de publier, sous un genre nouveau pour lui, le roman, un nouvel ouvrage qui nous plonge dans l'univers du quotidien de Don Bosco.

A partir des quelques traces laissées par Saint Jean Bosco sur sa rencontre, un soir d'octobre 1857 à la gare de Carmagnola, puis l'accueil du jeune Michel Magon (1845-1859) au Valdocco, l'auteur, déjà connu pour la qualité de ses précédents ouvrages, nous fait vivre les 15 derniers mois d'un adolescent, prédélinquant, devenu modèle pour ses pairs grâce à la démarche initiée par Don Bosco, et ferment de l'éducation salésienne. Tout comme Dominique Savio, Michel Magon devait

s'éteindre prématurément d'une congestion pulmonaire.

Cette vie romancée, puisque imaginée pour la rendre intelligible, renvoie le lecteur à quelques allusions aux comportements des jeunes d'aujourd'hui. Cela nous permet de découvrir, de redécouvrir, les éléments essentiels de l'approche éducative salésienne. La rencontre, l'accueil, le regard doux et chaleureux porté sur chacun, d'où qu'il vienne, aucun jugement, un dialogue nourrit de bon sens et de repères, une bienveillance et une disponibilité de chaque instant, pour conduire chaque jeune vers l'autonomie et l'âge adulte, en essayant de l'impliquer dans des choix qui soient les siens au terme d'une démarche pouvant être longue, mais toujours accompagnée. Une belle étude de cas sur la reconstruction et le développement de la personne accueillie. Cette démarche montre toute l'importance d'un cadre sécurisant et bienveillant. L'implication des trois parties, le jeune, l'éducateur et les parents participent à la réussite du projet. Je connaissais Don Bosco premier éducateur de rue, j'ai découvert également le précurseur des colonies de vacances !

J'ai personnellement été sensible et émotionnellement touché par l'épilogue. Lorsque l'auteur était directeur du foyer Père Robert d'Epron, dans la banlieue de Caen, il a vécu une situation qu'il met en parallèle avec le parcours de Michel Magon, celle de « Yohan ».

Ce qui frappe, c'est qu'à plus d'un siècle d'intervalle, les éléments clés de la réussite d'une pédagogie salésienne sont les mêmes. La fin tragique de « Yohan » attire notre attention sur l'importance de la rencontre dans une vie. Rencontre avec Don Bosco pour l'un, rencontre avec un conducteur inconscient et la mort brutale pour l'autre.

Un roman à conseiller à tout éducateur du réseau DBAS d'abord, mais pas que ! Roman à destination des adolescents, oui, mais sans doute avec un partage ensuite pour un plus grand bénéfice.

Merci Jean-Marie Petitclerc !

Alain MOUGNIOTTE



Xavier de Verchère, sdb.

**Toi qui cherches le bonheur- L'Évangile, une ressource pour affronter les crises-**

Paris, Salvator, 2021, 166 p.

C'est avec un vif intérêt que l'on accueille cet ouvrage : il pose en effet des problèmes de la plus grande importance, mais aussi d'une difficulté considérable.

L'auteur part d'un postulat central : tous les hommes cherchent le bonheur. Mais cette affirmation initiale s'accompagne aussitôt du constat de la confusion de ce souhait : il désigne en effet aussi bien ceux qui cherchent le bonheur du côté des satisfactions les plus avilissantes que de ceux qui la situent dans la recherche délibérée du don de soi. Le problème moral est donc de tenter de conduire les premiers vers la conviction des seconds. C'est ici que les uns et les autres rencontrent l'Évangile, dont on postule qu'il peut les soutenir également dans leur réflexion. Xavier de Verchère postule que cette recherche peut opportunément s'effectuer par la connaissance et l'approfondissement de l'Écriture Sainte. On saisit par exemple combien la rencontre du « Sermon sur la montagne » peut, par son étude approfondie, conduire à la découverte des problèmes sociaux et politiques les plus variés et nourrir le dessein de travailler dans les champs d'activités correspondants. Pour prendre un autre exemple, celui de Bartimée amène à rencontrer les problèmes sociaux et sanitaires et peut également susciter des engagements correspondants. Ainsi, ces textes « offrent un bonheur inversé par rapport à nos représentations habituelles...non pas un état de bien-être, mais un dynamisme pour la justice » (p.27). Ces exemples sont analysés avec beaucoup de rigueur, en des pages exigeantes, dont le haut niveau est fonction, évidemment, de son objet. La méthode de formation consiste alors à passer de l'observation des phénomènes psychologiques et sociaux du temps présent à l'identification de leur signification et de leur exigence essentielle.

Au fond, cette démarche représente et reproduit celle des disciples d'Emmaüs, lors de leur rencontre imprévue avec un

inconnu : ils s'engagent alors sans le savoir dans un processus de type catéchétique. Au terme de leur déplacement, ils se trouvent paradoxalement dans l'attitude de celui qui est croyant sans savoir qu'il l'est, mais qui découvre avec joie qu'il l'est devenu.

Guy Avanzini

Antoine Arjakowsky, Jean-Baptiste Arnaud, Pierre Marsollier, Louis-Marie Piron et Odile Verluca (Dir.)

**Révéler la Politique**

Paris Ed. Hermann, 2024

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans la continuité d'un séminaire organisé par le Collège des Bernardins et le Secrétariat général de l'Enseignement catholique, lequel s'est tenu entre septembre 2022 et juin 2024. Le thème de ce séminaire, qui est le sous-titre de l'ouvrage, était « Quelle science morale et politique pour le XXI<sup>e</sup> siècle, pour quel enseignement ? ».

Ce livre, écrit à plusieurs mains et dans différents styles, aurait pu entraîner un risque d'incohérence et de perte de suivi de la ligne directrice. Il n'en est rien. Certainement parce que les auteurs ont travaillé plusieurs mois ensemble et qu'ils ont pu harmoniser leurs points de vue dans les domaines de la théologie, de la philosophie, de l'anthropologie, de l'histoire, de la sociologie...

L'objectif que nous proposent les auteurs est de repenser l'enseignement du politique tant sur le fond en se référant à des principes chrétiens que sur la forme via une pédagogie de l'action. Ce livre s'adresse à l'ensemble des acteurs éducatifs, les chefs d'établissement, les enseignants, les parents d'élèves mais aussi les élèves et les étudiants ainsi que toute personne qui contribue à la formation des jeunes

Que trouve-t-on dans cet ouvrage ?

Observant le lien entre éthique et politique, l'introduction présente des repères philosophiques historiques pour arriver au constat qu'aujourd'hui, ce lien est rompu.

Elle propose la référence aux différentes théologies dans ce qu'elles peuvent apporter comme éclairage pour le réhabiliter. Ainsi, la Doctrine sociale de l'Église et les penseurs chrétiens du politique et du social peuvent donner une assise à cette réhabilitation. Tout comme la dimension intégrale de l'éducation que nous propose le Pape François ainsi que le dialogue permanent entre la foi et la raison.

Une première partie, intitulée « Théos », explore les regards croisés de la théologie et de la philosophie. Ces regards ne doivent pas rester abstraits mais inviter à un engagement dans le monde. Il en va de la dignité de l'homme, dans sa relation, en tant que personne, avec la communauté, la société. Une lecture théologique nous conduit à ouvrir deux chantiers : celui d'une réflexion incarnée et celui de la construction permanente du dialogue. Voilà une véritable politique. Une lecture anthropologique et philosophique nous invite à réconcilier vie spirituelle et vie politique par des pratiques de générosité avec un horizon de liberté.

Une deuxième partie, intitulée « Clio », rappelle les traces de la construction des principes et des institutions politiques depuis 1789. Une approche factuelle permet de bien comprendre l'architecture de cette construction. La présentation, en contrepoints, des actions et réactions de l'Église et des chrétiens dans les contextes successifs, donne une bonne appréhension du rôle qu'ils veulent jouer dans la vie sociale et politique. On prend conscience que l'engagement des chrétiens n'a pas été neutre dans ce domaine. Un focus est fait sur l'histoire de l'Enseignement catholique, à sa place dans la société et à son rôle dans la transmission d'une science morale et politique.

Une troisième partie, intitulée « Doxa », se donne comme objectif de donner des repères pour aborder les questions de société, qu'elles soient nouvelles ou plus anciennes, sans tomber dans le piège de la pensée unique. Après quelques balises pour aider à se situer dans un espace social, des repères sont proposés pour y tracer un chemin. Ces repères sont inspirés du personnalisme et de la doctrine sociale de l'Église. Ils questionnent la liberté de conscience,

invitent à articuler l'universel, en pensant le global, et le singulier, en favorisant le dialogue. Cette partie se termine par la présentation d'une méthode pour éduquer au discernement. Cette méthode est, somme toute, assez classique mais efficace.

Une quatrième partie, intitulée « Praxis », se penche sur des pratiques d'enseignement qui sont en cohérence avec les fondements identifiés avant. La visée de ces pratiques, qui sont de l'ordre de la formation, est résolument l'agir, la mise en mouvement. On découvre que l'activité humaine est le dessein de Dieu et que l'éducation à l'activité politique est l'occasion d'une révélation. Il est alors affirmé qu'il convient de développer une éducation qui forme à une pratique politique. Le témoignage d'une expérience d'enseignement vient illustrer et donner corps à ce qui pourrait n'être qu'une utopie. Cette partie se termine par quelques pistes concrètes de pratiques éducatives et pédagogiques.

La dernière partie, qui n'est pas une cinquième partie, ni une conclusion, présente les synthèses des dix-huit sessions qui ont alimenté le séminaire aux Bernardins avec à chaque fois, l'intervention de deux spécialistes ou témoins.

Louis-Marie Piron

Thierry De La Garanderie

### **Lettres à un jeune enseignant.**

Chronique sociale, 2025, 88 p.

A travers cette relation épistolaire se raconte et se poursuit une quête : qu'est-ce qu'être enseignant ? Sous forme de dix-neuf lettres à un jeune enseignant, l'auteur cherche à transmettre l'héritage de ses expériences et à partager ses rêves.

L'enseignant, être inconstant, incomplet, en évolution, ne cesse de le devenir. Enseigner n'est pas donné mais s'apprend tout au long d'une vie de professeur. L'apprentissage est continu et... joyeux pour peu que l'apprenti permanent, être d'espérance - refusant de se laisser envahir par les inquiétudes, de joindre sa voix aux paroles de démission, de céder au

pessimisme ambiant - s'offre pour horizon des « situations d'accordement entre lui et les élèves, entre lui et le savoir, entre les élèves et le savoir ». Cet être de relation et de mise en relation compose avec les circonstances, saisissant les conditions éducatives comme opportunités pour cultiver son art. Ainsi, loin de se lamenter devant l'IA, la distraction des élèves ou encore leurs piètres résultats à la dernière évaluation, son intelligence pédagogique voit en la première une alliée, se sert de la seconde pour les conduire vers une attention soutenue, et fait en sorte que la troisième (l'évaluation) relève d'un dialogue où enseignant et enseigné s'interpellent sur leurs chemins respectifs : « voilà le chemin que tu dois accomplir pour répondre aux exigences d'une progression pédagogique » « voilà le chemin que vous pouvez suivre pour mieux m'accompagner ».

Faisant confiance à sa plasticité, il conjugue anticipation de son cours - de la scène qui va s'y jouer - et ouverture aux improvisations : les siennes (en fonction de la plus ou moins grande souplesse du metteur en scène : les autorités rectorales) et -surtout- celles des élèves interprétant le jeu d'un savoir inépuisable. Cette interprétation, expression de la liberté de l'élève, il l'espère, l'attend, l'encourage. Il sait taire son « soi connaissant », s'effacer, pour mieux observer, accueillir les diversités cognitives des élèves, et ouvrir chacun et à lui-même comme sujet connaissant et aux significations des savoirs enseignés. Connaître est une manière d'être au monde, une manière de se l'approprier, de l'habiter, d'être présent. L'enseignant interprète son chemin de connaissance et ceux des élèves, ses actes de connaissance et ceux de ses protégés. Mieux. Il initie chacun, via l'introspection, à la compréhension de soi connaissant et à la compréhension de l'objet à connaître. L'intelligence pédagogique déployée par l'enseignant est sensible aux nuances dans les modalités de connaissance et d'attention des élèves aux savoirs, ce qui le conduit à solliciter « de façons différentes sensation, perception et intellection ». L'enjeu de ces variations est de taille : permettre au jeune de faire d'un savoir académique en soi un objet de connaissance pour soi. Il s'agit de « permettre à l'élève de

se redresser », non de « se noyer dans la présence du savoir ».

Certes il est essentiel que la mission de l'enseignant auprès des enfants de la République soit encadrée et contrôlée. Pour autant, il peut se donner un horizon politique. Thierry de La Garanderie, utopiste joyeux, ouvert sur l'avenir, nous partage le sien, celui d'une autogestion : « ne sommes-nous pas, nous enseignants, les plus habilités pour parler de notre métier et des conditions d'exercice de notre art ? Pourquoi sont-ce toujours des personnes extérieures à notre pratique qui nous imposent les règles de conduite et qui viennent ensuite nous évaluer pour garantir que nous respections bien ces règles que nous ne nous sommes mêmes pas données ? (...) Soyons donc, nous enseignants, auteurs, metteurs en scène, acteurs de notre ministère, devenons responsables de nous-mêmes ».

Au terme de cette recension, me viennent les mots de Bernanos en exil au Brésil : « l'espérance est une détermination héroïque de l'âme, et sa plus haute forme est le désespoir surmonté » (conférence du 22 décembre 1944 à Rio de Janeiro). Butinant de lettre en lettre, le lecteur trouvera dans ce maître livre l'audace de risquer l'espérance. A lire et à relire donc.

Bertrand Bergier 21 janvier 2025